

Remarques à chaud à propos de l'échange sur imagination,  
imaginaire, imageries  
Ci-dessous des remarques à chaud de D.Hoss en dialogue autant avec la [note de J.Guigou sur imagination/imaginaire/imageries](#) qu'avec [les remarques de Laurent et J.Wajnsztein](#) qui ont suivi.

---

Excusez que je me mêle de façon un peu intempestive à votre échange, car il concerne pour moi le nerf de la lutte révolutionnaire d'aujourd'hui. Le constat, attribué à Frédéric Jameson, qu' « il est plus facile d'imaginer la fin du monde que celle du capitalisme », est d'une incontestable évidence. La faculté constitutive de l'espèce humaine, l'imagination, a été bloquée et déviée par un imaginaire tout puissant, juste quand on aurait le plus besoin d'elle. Jacques G. caractérise l'imagination comme suit : « Cette dimension anthropologique présente dès l'émergence du genre humain » avait « dans de circonstances historique déterminées...élargi et approfondi la pratique », elle avait été « porteuse d'un devenir ». Il définit la fabrication des imaginaires, par contraste, comme un processus « qui combine effacement et remplacement [dont] résulte une puissance politique et culturelle » qui s'affirme « dogmatiquement (voire religieusement) comme nouvelle norme, nouvelle morale ». Il appelle cela une forme d' « autonomisation » de l'imagination. Moi je dirais qu'il s'agit d'un processus de sa captation, codification et soumission par institutionnalisation, une transformation que JG avait critiquée avec raison déjà en 2002 concernant la « fixation institutionnaliste » de Castoriadis.

Quelles sont aujourd'hui les symptômes d'un tel écrasement de l'imagination par institutionnalisation des imaginaires ?

- Le remplacement de la force des visions utopiques par des élaborations de Sciences fictions dystopiques – c'est-à-dire de la prolongation de l'existant en pire ;
- l'aboutissement de l'objectivation scientiste de la nature extérieure et intérieure par la recherche d'une Intelligence Artificielle transhumaniste ;
- la résurrection de l'imaginaire d'une conquête de l'espace associée maintenant à la course folle vers Mars à la recherche d'une planète de rechange, la terre étant considérée comme condamnée à la disparition ;
- l'apparition de délires survivalistes et/ou d'attente d'extraterrestres

(liste non exhaustive !)

Les supports idéologiques et technologiques de la production d'imaginaires ont été identifiés dans le passé par de théories critiques comme des mécanismes de dédoublement de la réalité « réellement existante », soit à travers l'hydre de l'Industrie culturelle soit par l'avènement de la « Société de spectacle ». Dans cette configuration tout concourt à la

Remarques à chaud à propos de l'échange sur imagination, imaginaire, imageries confirmation du constat « There is no alternative », pas d'alternative, ni à l'économie, ni à la forme de la civilisation occidentale en général. Ce que Marx avait formulé comme idéologie de l'économie politique de son siècle, « il y a eu une histoire, mais il n'y en n'a plus », s'est converti dans la vérité de toute vie en société sur terre. Le capitalisme a gagné le statut d'une religion <sup>1</sup>.

La dernière attaque pour imposer un tel imaginaire contre l'imagination créatrice se trouve sur le champ esthétique. Elle vise la base même de toute forme d'imagination : l'image. Dans votre échange ce nouveau front est associé à la notion d'« imageries ». JG parle d'une « tendance à une totalisation des activités humaines dans des imageries numériques, dans des univers virtuels et dans des formes abstraites “générées” par l'intelligence artificielle. » Encore faut-il clairement identifier la victime de cette nouvelle tendance à la prise de pouvoir des imageries. Lui détecte une absorption de l'imagination et des imaginaires par des imageries : « Dans la “réalité augmentée” du métavers, il n'y a ni imagination, ni imaginaire, mais seulement des imageries, des icônes et des symboles », une « captation des imaginaires dans les technologies des imageries ».

Il s'agit d'une guerre contre l'image en tant que base de l'imagination (voir leur racine étymologique commune). JG aurait pu se référer au dernier livre d'Annie Le Brun (dont il a fait d'ailleurs une recension): elle y parle d'un meurtre de l'image par le flux ininterrompu de leur production et diffusion virtuelles autour du globe <sup>2</sup>.

L'image a été, des sa première apparition, le support de l'imagination, un déclic pour le déclenchement d'une inacceptation de l'existant dans sa forme donnée, pour son élargissement visionnaire-hallucinatoire dit Carl Einstein <sup>3</sup> — et de sa transformation.

Simultanément les derniers refuges d'une imagination poétique, traditionnellement cantonnés dans les espaces de l'art, sont tendanciellement colonisés et renfermés par un « art contemporain », domestiqué en collusion avec la grande industrie (du luxe en particulier) et la finance spéculative. Un « art » qui met en avant mille et une visions pseudo-critiques ou complaisantes, résignés ou édulcorés, kitsch du monde comme il va, dans toute sa laideur L' idole proéminent de ce nouveau genre de production esthétique s'appelle Jeff Koons. Ainsi, même dans l'espace de l'art, sont produits des imageries qui étouffent l'imagination, « ce qui n'a pas de prix », comme elle dit Annie Le Brun <sup>4</sup>.

Nous sommes loin de « l'imagination au pouvoir » avec un imaginaire quasi-religieux au pouvoir, imposé par une surabondance des imageries totalisantes.

Alors, Jaques (W) et Laurent, vous voyez que je ne pense pas que Jacques G. a manqué son enjeu. J'ai plutôt l'impression qu'il veut, comme vous, défendre l'imagination comme

Remarques à chaud à propos de l'échange sur imagination, imaginaire, imageries dimension anthropologique essentielle du genre humain. Par contre il considère, comme moi, les différents imaginaires sociaux qui ont émergé au cours de l' « errance de l'espèce », en première ligne comme une mise au pas de l'imagination. Votre exemple de la Révolution française est parlant : après une première phase de la révolution, où l'imagination des combattants se libère de l'imaginaire de l'Ancien régime, celle-ci est encore une fois muselée et persécutée par un nouveau imaginaire « républicain » mortifère. De la même façon nous avons assisté dans les dernières décennies premièrement à un assaut pour installer l' « imagination au pouvoir », c'est-à-dire un anti-pouvoir, remplaçant d'un pouvoir voué à la destitution, pour voir arriver à la suite une récupération de cette vision sous forme d'un imaginaire d'autonomie individuelle et identitaire garantie par un pouvoir se légitimant par de lois d'une économie naturalisée, inébranlable et immuable.

Heureusement vous et JG, vous arrivez à la même conclusion : il s'agit aujourd'hui de la libération et revigoration de l'imagination et de l'image comme une dimension clef de la praxis humaine. JG dit : « L'image (eidolon, imago) contient une dimension transhistorique, anthropologique, qui disqualifie l'imaginaire pour décrire et critiquer [aujourd'hui DH] l'emprise de la vidéomédiatisation du monde contemporain ». Et vous dites : « Pour nous cette totalisation [d'une virtualisation des activités humaines] n'est qu'une tendance en cours qui peut être contredite, exemple, le métavers...s'implante difficilement comme l'indique la crise de son financement et les critiques qui se font jour contre les "innovations toxiques". »

Nos ancêtres disaient : « pas d'action révolutionnaire sans conscience révolutionnaire ! », en visant l'élaboration et application d'une théorie à prétention scientifique. Peut-être doit on aujourd'hui dire : « Pas d'action révolutionnaire sans imagination révolutionnaire ! » et considérer le front esthétique comme un front prioritaire de la lutte. Car c'est sur ce front que peuvent se libérer dans une « gymnastique de l'imagination » les énergies et innovations d'armes pour la destitution et destruction de la chape de plomb des imaginaires régnants. C'est dans cette perspective que je me suis engagé dans la revue L'Ouroboros <sup>5</sup>.

« Une autre fin du monde est possible » était un des slogans né dans le mouvement contre "la Loi travaille" ! C'est vrai, mais il faut encore un effort d'imagination considérable pour étayer la pertinence théorique de ce slogan et éprouver sa validité pour et dans la pratique.

4-12-2022

Dietrich Hoss

Notes de bas de page :

Remarques à chaud à propos de l'échange sur imagination,  
imaginaire, imageries

1. Voir Walter Benjamin, Le Capitalisme comme religion, Payot, 2019[↔]
2. Annie Le Brun et Juri Armanda, Ceci tuera cela - Image, regard et capital, Stock 2021 ;  
voir aussi ma présentation de ce livre en ligne:  
<https://lundi.am/En-premiere-ligne-du-front-esthetique>  
[↔]
3. Voir mon article dans Lundi matin :  
<https://lundi.am/Carl-Einstein-1885-1940-Entre-revolution-artistique-et-lutte-armee>[↔]
4. Voir Annie Le Brun, Ce qui n'a pas de prix, Stock 2018[↔]
5. <https://revuelourobos.fr>[↔]